

mes ornements, et j'achevais à peine, lorsqu'il s'approcha de moi et me dit : « Auriez-vous la bonté de m'entendre en confession ? » Etonné et ému, car j'étais alors bien jeune, et le Père Lacordaire, dont l'éloquence avait enchanté ma jeunesse, était à l'apogée de sa gloire, je n'hésitai pas néanmoins et je le conduisis dans le petit appartement que j'occupais alors en face de la chapelle. Je le fis entrer dans mon cabinet d'étude et, avant que j'eusse pu lui offrir un prie-Dieu, il était à genoux par terre, à mes pieds.

« Je vais, dit-il, à Toulouse, dans l'espoir d'y fonder une maison de notre Ordre. Mille obstacles s'y opposent, et ce sera « merveille si nous n'échouons pas. Mais, ajouta-t-il, j'ai « un moyen qui m'a déjà réussi : c'est de fléchir le Ciel en « m'humiliant. Voilà pourquoi je viens vous prier de vouloir « bien entendre non seulement ma confession de la semaine, je « me suis confessé il y a huit jours, mais la confession de toutes « les fautes de ma vie depuis ma première enfance. »

« Il commença alors, et je ne manquerais pas au secret de la confession en disant qu'il me fit l'histoire de toute sa vie, l'aveu de toutes ses fautes d'enfant, de jeune homme, de prêtre, de religieux, avec une humilité, un repentir, une ardeur d'âme tout à fait extraordinaires. Je ne voudrais pas prononcer le mot d'éloquence en un pareil sujet ; mais je me rappelle parfaitement que, pendant qu'il m'ouvrait ainsi toute sa vie, je regrettais involontairement qu'un pareil récit, capable d'émouvoir si profondément les âmes et les dégoûter du mal, dût s'ensevelir à jamais dans ma mémoire. Quand cette confession générale fut finie, sans m'en demander la permission, le Père se prosterna à mes pieds et les baisa plusieurs fois, s'appelant un misérable et se déclarant digne de toute humiliation.

« J'étais profondément ému, et des larmes coulaient de mes yeux pendant que je lui donnais la sainte absolution.

« Le Père me dit alors : « J'ai maintenant une grâce à vous « demander et il faut que vous me promettiez que vous ne me « la refuserez pas. » Je ne me doutais guère de ce qu'il désirait ; aussi je lui répondis : « Mon Père, après ce qui vient de se « passer entre nous, que voulez-vous que je vous refuse ? » — « Vous avez raison, reprit-il, après ce qui vient de se passer, « vous ne me refuserez rien, n'est-ce pas ? » Et comme j'atten-